

26^{ème} Dimanche du temps ordinaire Année B

Dans le contexte actuel, les propos de Jésus sur le « scandale fait aux petits » nous sautent à la figure. Nous allons donc en parler. Mais d'abord, parlons de ce qui, au regard de la liturgie, est la pointe des lectures d'aujourd'hui. La pointe, c'est le mot de Jésus : « *Celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* » Moïse déjà, en première lecture, se gardait bien de faire taire les deux inconnus qui prophétisaient sans son autorisation. Plutôt que de défendre sa propre autorité, il disait au contraire : « *Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes !* » De même Jésus : « *Ne les empêchez pas de faire des miracles en mon nom... Celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* »

« *Celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* » Vous l'entendez, ce « nous » ? C'est ici la seule et unique fois que Jésus s'inclut dans un « nous » avec ses disciples. En voilà une bonne nouvelle : Jésus fait corps avec nous. Il n'y a pas lui d'un côté, et nous de l'autre. Quand Jésus nous voit ensemble, en Église, il dit : « J'en suis ! » Il se reconnaît chez lui. Et mieux que cela : le « nous » que nous formons, c'est lui. Si nous vivons en communion, nous montrons au monde le vrai visage de Jésus.

C'est le thème des lectures de ce dimanche : l'évangile nous invite à réfléchir au « nous » de l'Église, au mystère de communion qui nous unit. Ce « nous », ce peuple que nous formons, l'Église y voit le ferment du « nous » de tous les hommes, le ferment de la communion universelle, selon une superbe formule du concile Vatican II (apprenons-la par cœur) : l'Église est « *signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (LG 1).

Et là-dessus, aussitôt posé ce « nous » de l'Église, arrive la suite du message, surprenante et paradoxale : les limites de l'Église, qui est ou qui n'est pas avec nous, ce n'est pas à nous d'en décider ! « Ils font des miracles ? ils prophétisent ? Laissez-les faire, disait Moïse ; laissez-les faire, dit Jésus. » Comprenez : *L'Esprit déborde les limites de l'Église !* Beaucoup de bien se fait en dehors de l'Église, ou hors des canons ordinaires de l'Église, et dans ce bien aussi, Jésus est présent. En somme, pour prendre une image, la communauté que nous formons, les sacrements que nous distribuons, l'enseignement que nous donnons, tout cela est le canal par lequel se dispense la bonté de Dieu sur le monde, mais grâce à Dieu ce canal fuit de partout à notre insu, la bonté de Dieu connaît bien d'autres façons d'irriguer le monde... Je cite souvent ce mot que répétait le cardinal Barbarin : « L'Église, je sais où elle est, mais je ne sais pas où elle n'est pas ». Quelle bonne nouvelle ! L'Esprit souffle où il veut. Notre « nous » est plus vaste encore qu'on ne le croit.

En ce dimanche qui est la *Journée mondiale du migrant et du réfugié*, il n'est pas malvenu d'opérer un rapprochement. Ces gens-là, les migrants et réfugiés, souvent ne sont pas des chrétiens ; qu'ils le soient ou qu'ils ne le soient pas, qu'importe, le

fait est qu'ils comptent parmi les « plus petits » dont parle l'évangile, et qu'à ce titre ils ont quelque chose à nous dire, ils ont une bonne nouvelle à nous annoncer, ils sont porteurs de l'Esprit qui nous est destiné. Chacun de ces gens-là, les migrants et réfugiés, chacun et chacune, dès lors qu'il est en fragilité, mérite d'être accueilli comme un prophète. Chacun a sa place « au milieu de nous », et il apportera avec lui des « miracles ». Jésus nous dit : « *Ne l'en empêchez pas !* » Faites bon accueil à ces gens-là, ils feront des miracles !

Et la transition s'opère toute seule avec la fin de l'évangile : le drame qu'il y a, dit Jésus, à provoquer la « chute d'un seul de ces petits qui croient ».

Jésus parle d'une « chute ». Il nous enseigne ici quelque chose de terrible sur le cœur humain : il peut arriver à l'homme de *chuter*, il peut se faire qu'on le conduise à sa *chute*. Il arrive – c'est affreux – que l'on blesse ou tue quelqu'un dans son corps, mais autre chose est de l'atteindre dans son âme (cf. Mt 10,28) et de le faire *chuter*. Grand malheur que de porter atteinte à ces « petits qui croient » (= qui « ont confiance »). Ils avaient la confiance, et s'écroule en eux la confiance. « *Tu ne mettras pas une cause de chute (un skandalon) devant un aveugle* », dit la Bible (Lv 19,14) ; non seulement parce qu'il risque de se faire mal, mais parce qu'il risque de perdre confiance. Il va cesser de croire que le monde est fiable, et que la vie est bonne, et que Dieu-source-de-vie est bon. Il va perdre la foi élémentaire en l'autre, en soi, et en Dieu.

Quelle responsabilité pour nous qui ensemble formons le visage de Jésus ! Immense responsabilité de ne pas blesser et désespérer les « plus petits », ceux-là même que Jésus a placés « au milieu » de nous. Mais quelle grâce aussi, immense consolation de savoir ceci : que quand l'Église a fauté – l'Église ou l'un de ses membres – Jésus lui-même fait face. Il ne cesse pas de dire « J'en suis ! ». Il prend sur lui la faute et le fautif, il ouvre une issue. De ce mal aussi il saura tirer un surcroît de vie. Amen.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite